art delivery



Eduardo ARROYO

Waldorf Astoria, 1989

Lithographie | 57/100
65 x 50 cm
Numéro d'inventaire : RV01-11070-11070-11070



Eduardo ARROYO est né.e en 1937 à Madrid Espagne. Il.elle est mort.e en 2018

http://www.louiscarre.fr/artistes/eduardo-arroyo

Présentation du travail de l'artiste

Après avoir été dans les années 60, l'un des champions d'un mouvement baptisé par Gérald Gassiot-Talabot Figuration Narrative, où la narration était vécue par l'artiste de façon tout à fait politique et provocatrice, il s'agissait de faire une peinture à l'huile racontant à loisir anecdotes et histoires, avec force figures et images colorées, en pleine époque de l'art conceptuel et minimal, Eduardo Arroyo a développé plus calmement une suite de tableaux sans doute moins agressifs mais tout aussi caustiques. Lorsqu'on commence à être irrévérencieux, à dénoncer systématiquement certaines oppressions franquistes ou autres, il est difficile de ne pas chercher toujours la face cachée des choses ; et la meilleure façon de les débusquer est encore de le faire avec une bonne dose de féroce drôlerie. Arroyo dans ses tragi-comiques burlesques n'a jamais manqué d'humour. Il a mis en scène des histoires hilarantes et pathétiques dans une sorte de feuilleton théâtral, derrière des rideaux coulissants, sous les chapeaux claque ou les masques de ramoneurs. Une fois Franco mort, l'Espagne revisitée, il a forcément eu moins de fantasmes mais a découvert qu'il avait toujours rêvé son pays dans lequel il n'a plus vu que des corridas, sardines grillées et danseuses de flamenco ! Des clichés plus kitsch que nature. Et les clichés, Arroyo adore ça. Ce furent les nouveaux indices du nouveau puzzle de ses nouvelles obsessions. Il s'est alors consacré, avec une délectation diabolique, aux espagnolades. Comme dans les révolutions qu'il estime plus que tout autre chose, il peut y voir un vivier d'histoires et de clichés…et l'espagnolade s'est peut-être transformée en « révolutionnades ». Elisabeth Vedrenne-Careri in Estampes et revolution, 200 ans après ed. Ministère de la culture, 1989

Écrits sur l'œuvre

> Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain / « Estampes et Révolution, 200 ans après ». En 1989, Eduardo Arroyo publie un recueil de ses textes sous le titre de Sardines à l'huile (un clin d'oeil culinaire à sa patrie d'origine). La sardine va s'introduire dans les oeuvres de l'artiste associée à la célèbre danseuse de flamenco Carmen Amaya. L'histoire raconte que la danseuse et son équipe, hébergées lors d'une tournée au somptueux Waldorf-Astoria hôtel de New York, ne résistèrent pas à l'envie de déguster quelques-uns de ces petits poissons frits qu'ils firent griller à même les sommiers métalliques de leurs lits. La sardine devient alors l'élément pivot d'un petit collage de 1988 intitulé Maria Dolores en hommage à une artiste espagnole. Cette lithographie, qui fait partie de la série « Waldorf Astoria », représente une silhouette au port fier évoquant la danseuse de flamenco. Ses cheveux sont relevés en chignon et ornés de la peineta. L'œuvre est cloisonnée par une bande de petits pois faisant référence au collage qui est un élément de style récurrent dans son travail. L'artiste a un goût prononcé pour les compositions très structurées.

Biographie de l'artiste

« La peinture est en quelque sorte littéraire ; et c'est dans ce sens que je travaille sur des thèmes. Il y a un début, une fin, des personnages, et l'ambigüité propre aux romans. C'est donc un récit, comme si j'avais écrit une quinzaine de romans… » Né en 1937 à Madrid en Espagne. Eduardo Arroyo, qui pratique la peinture en autodidacte depuis 1949, fait des études de journalisme à Madrid (1956-1957). Il commence à travailler comme pigiste, mais doit s'exiler à Paris en 1958 du fait des ses positions antifranquistes. Sa première exposition personnelle a lieu en 1961. En 1965, avec Gilles Aillaud et Antonio Recalcati, il donne naissance à la Figuration narrative. Activiste en Mai 68, et plus que jamais militant contre la politique du caudillo, il est arrêté en 1974 sur le territoire espagnol, d'où il est expulsé. Il obtient en France le statut de réfugie politique. Après la mort de Franco, il renoue avec l'Espagne qui lui offre une reconnaissance officielle. Il vit et travaille en Espagne et à Paris. Artiste

engagé, Eduardo Arroyo veut que son œuvre soit le vecteur de messages subversifs, de critiques politiques et sociales: en 1963, il peint les portraits de Franco et d'Hitler, de Mussolini et de Salazar. L'exposition de ses toiles est interdite en Espagne. En 1965, avec Aillaud et Recalcati, il réalise une suite de huit peintures qui font scandale: Vivre ou laisser mourir ou la fin tragique de Marcel Duchamp. En 1966, il s'oppose à Miró dans la série des Miró refait ou les Ma/heurs de la coexistence. Il refuse toute esthétisation de l'art et défend l'exemplarité de l'œuvre, la force de l'image. Il veut que sa peinture soit accessible au plus grand nombre. Dans les années quatre-vingt, ses séries de toiles manifestes sont peintes de couleurs très vives, en aplats. Il exécute des sculptures pour lesquelles il utilise la terre cuite, le fer, la pierre, le plâtre et le bronze (série les Ramoneurs). Depuis la fin des années quatre-vingt, il réalise de grandes peintures d'histoire(s), comme La Guerra de los mundos, (2002), dans laquelle il oppose symboliquement les États-Unis et l'Europe. Il conçoit en parallèle décors et costumes pour des spectacles de Klaus Michael Grüber (Othello, 1996). Il est l'auteur de deux récits Panama Al Brown (1982) et Sardines à l'huile (1990). Il a publié « Minutes d'un testament » son autobiographie en 2010 chez Grasset.